

## L'urgence de l'envoi d'une commission d'enquête en Iran

2 mois après le décembre noir iranien où plusieurs écrivains, opposants politiques et membres actifs et dissidents de la société civile iranienne ont péri dans une vaste entreprise d'enlèvements et d'assassinats sans précédent, la farce de la "commission d'enquête" instituée par le gouvernement de M. Khatami a fait long feu.

Après maintes tergiversations, et face à la répugnance et à la protestation de l'opinion publique en Iran et dans le monde dont l'intensité était à la mesure de la gravité de ces crimes barbares, le gouvernement iranien, dans un premier temps, a mis en cause "certains membres subalternes" du ministère des renseignements. Or tout le monde sait que dans la constitution islamique ce ministère est placé sous l'autorité et le contrôle absolu du guide suprême Khaménéï.

Aujourd'hui, tout laisse à présager que la vérité serait ensevelie sous la "raison d'Etat islamique" et que tous les protagonistes au pouvoir s'y inclineraient pour préserver leur "raison d'être".

Seule, la constitution d'une commission d'enquête, formée de juristes internationaux et indépendants, sous l'égide des Nations unies, de la cour internationale ou d'autres instances des droits de l'homme, et son envoi urgent en Iran, pourrait conduire aux véritables instigateurs et commanditaires de ces assassinats abominables qui, à bien des égards, sont des crimes contre l'humanité.

### SOMMAIRE

- Arrestation et détention du Docteur GHARAVI.
- Pirouz DAVANI: porté disparu ou assassiné?
- Comment on procède pour kidnapper les opposants.
- La mort suspecte de Mohammad Taghi ZEHTABI.
- L'assassinat du docteur Djamshid PARTOVI.
- L'écrivain Simin BEHBAHANI est menacée de mort.

## assassinats d'écrivains et de dissidents en Iran

### Qui sont les vrais commanditaires?

Dans un communiqué à la presse, le bureau de M. Bani Sadr, l'ancien président iranien, a publié la liste des commanditaires des récents assassinats en Iran. Ils appartiennent tous aux plus hautes instances du régime islamique.

Selon ce communiqué, daté du 1er février 1999, ceux qui ont pris part aux meurtres des écrivains et de opposants iraniens au cours de ces derniers mois, ont les plus hautes responsabilités dans les services de renseignements, le VAVAK, et dans les forces de la répression comme les Pasdarans. Nous reproduisons ci-dessous les noms et les fonctions de ces commanditaires:

**1- Pourmohamadi:** adjoint à la section "extérieure" de VAVAK.

**2- Moussavi:** chef de la section des partis dont l'idéologie est considérée "confuse".

**3- Sadegh:** chef de la section des partis de gauche.

**4- Hossein Chariatmadari:** membre de VAVAK et responsable du quotidien Keyhan.

**5- Hossein Ladjévardi:** fils de Assadollah Ladjevardi, le célèbre "boucher" de la prison d'Evin.

suite page 4

Le Comité Iranien Contre la Répression et le Terrorisme d'Etat a été fondé en mars 1993.

Composé de diverses personnalités et des membres de l'opposition iranienne en exil, il se veut indépendant des partis politiques.

Il s'est fixé la tâche d'informer et de sensibiliser l'opinion publique internationale sur les violations des droits de l'Homme en Iran et sur le terrorisme d'Etat pratiqué par la République islamique à l'encontre de ses opposants à l'étranger.

Comité Iranien Contre la Répression et le Terrorisme d'Etat

Adresse:  
42, Rue Monge 75005 Paris France  
Fax : (00 33) 01 43 44 14 52

Compte postal:  
CCP 3943263 W la source

## Comment on procède en Iran pour kidnapper les opposants

*Un journal iranien relate comment des commandos des services de renseignements iraniens procèdent pour enlever les dissidents et les membres actifs des associations ou de l'opposition intérieure en Iran.*

Le journal *Khordad*, dans son numéro daté du 10 décembre 1998, relate, dans la colonne de son correspondant indépendant, la scène suivante:

"On raconte que récemment devant la porte d'entrée de l'université d'Ispahan, une voiture s'arrête et ses occupants sortent précipitamment pour se ruer sur l'un des membres de l'*Association islamique* de cette université. Ils vont tenter de l'entraîner par la force vers la voiture. Mais ce dernier résiste et exige que les assaillants lui montrent leur carte de service au cas où ils sont des agents de renseignements du régime. Finalement les agresseurs se retirent en préférant que la prochaine fois ils utiliseraient la force physique pour arriver à leur fin: " *les activités de votre association islamique affaiblissent le régime de velayat-eh-faghih et pour cette raison vous serez châtiés.*"

Dans un autre article et dans le même numéro, le journal poursuit:

"Le corps de l'écrivain iranien assassiné, **Mohammad MOKHTARI**, fut retrouvé à l'institut médico-légal de Téhéran. Cette fois-ci, Le scénario de kidnapping d'Ispahan s'est déroulé avec perfection."

C'est donc par ces méthodes, avouées et confirmées aussi par des autorités du régime islamique, que les agents des services du ministère des renseignements de ce même régime partent à la chasse des opposants, des intellectuels et des dissidents iraniens.

## La mort suspecte de Mohammad Taghi ZEHTABI

*Ce savant Azebaïdjannais, auteur de plusieurs livres sur la littérature d'Azebaïdjan iranien, favorable à l'enseignement obligatoire de la langue turque, est mort dans des conditions plutôt suspectes.*

Le 21 décembre 1998, on annonce la mort du Docteur **Mohammad Taghi ZEHTABI** à Tabriz, centre d'Azerbaïdjan iranien.

Zehtabi, né en 1923, était un savant azerbaïdjannais de grand renom. Il a écrit plusieurs livres sur la langue et l'histoire d'Azerbaïdjan. Il a quitté l'Iran pour l'Union soviétique après les événements qui ont secoué cette région dans les années 1940, à la suite de la seconde guerre mondiale. Après avoir passé deux ans en Sibérie, il s'est établi au Tadjikistan soviétique et a passé son doctorat en littérature à l'université de Bakou.

quelques mois avant sa mort, il avait signé, avec soixante trois autres écrivains et poètes iraniens, une lettre à l'intention de M. Khatami, président de la république islamique d'Iran, où il lui demandait, entre autres, de favoriser, parallèlement à la langue persane, l'enseignement obligatoire et méthodique de la langue turque azerbaïdjannaise, dans les établissements scolaires des régions où elle est parlée par leurs habitants.

D'après le journal, *Khordad*, trois mille personnes ont assisté aux obsèques de Zehtabi, le 2 janvier 1999 à Tabriz. Sous la surveillance policière des agents de sécurité qui empêchaient l'entrée des gens à la mosquée, les cérémonies se sont terminées par la marche de plusieurs milliers de personnes jusqu'au carrefour *Chariati* avant de se disperser sous les injonctions de la police.



L'assassinat suspecte d'un médecin iranien:

## Docteur Djamshid PARTOVI

*Ce meurtre est-il un autre maillon de la chaîne des récents assassinats politiques en Iran? Le cadavre de Djamshid PARTOVI, chirurgien et oto-rhino, est retrouvé chez lui dans un état qui ne laisse aucun doute sur le fait qu'il a été assassiné.*

Le 29 décembre 1998, les journaux iraniens rapportent que Docteur Djamshid PARTOVI, chirurgien plasticien et oto-rhino-laryngologiste, est mort à l'âge de 65 ans à son domicile.

Il habitait seul dans un pavillon à Chémiran au nord de Téhéran. On a retrouvé son cadavre, pieds et mains ligotés, une serviette autour de la tête et la bouche couverte par une étoffe

Les raisons de ce meurtre restent toujours inconnues. Certains journaux en se référant aux déclarations de la police parlent d'un crime crapuleux, vol des objets précieux etc...

Mais le journal *Salam* rappelle que M. Partovi était voisin de M. Khatami, le président de la république et selon certaines rumeurs qui courent à Téhéran, il était médecin traitant de Seyed Ahmad Khomeini, fils d' Ayatollah Khomeini. Par ailleurs, Docteur Partovi avait pris position contre la nouvelle loi qui interdisait aux médecins de traiter les malades de sexe opposé.

Il semble que le ou les meurtrier(s) étai(en)t à la recherche d'une chose bien précise car les papiers et les dossiers personnels de M. Partovi avaient été fouillés de fond en comble.

Le journal *Iran*, dans son numéro daté du 31 décembre, écrit: "que cherchait-il le meurtrier de Partovi?"

Un autre journal, *Khordad*, se demande si "l' assassinat de Partovi ne constitue pas un autre maillon de la chaîne des assassinats qui ont eu lieu en Iran au cours des mois de novembre et décembre dernier?"

menaces de mort proférées contre

## l'écrivain Simine BEHBAHANI

*"depuis 1981 on n'a cessé de proférer contre moi des menaces de mort par des lettres anonymes ou d'autres moyens ... finalement tout cela est devenu pour moi une chose ordinaire".*

*Simine BEHBAHANI*

Alors que plusieurs écrivains et dissidents politiques iraniens viennent d'être lâchement assassinés, d'autres écrivains et intellectuels sont toujours menacés de mort et vivent dans l'insécurité totale.

L'écrivain iranien, Simine BEHBAHANI, vient de déclarer à la presse, le 6 janvier dernier, que depuis 1981 elle reçoit sans cesse des lettres anonymes et des coups de fil proférant contre elle des menaces de mort.

Elle a dit: "A la suite des derniers assassinats des écrivains, le gouvernement de M. Khatami a proposé à tous les écrivains qui pouvaient craindre pour leur vie de demander une garde personnelle. Mais en ce qui me concerne, j'ai refusé cette offre car ayant pris l'habitude de vivre avec ces menaces, je ne veux en aucun cas congédier ma liberté et mener une forme de vie inhabituelle."

Par ailleurs l'écrivain Golshiri, dans une interview préparée par Behbahani et en parlant de l'insécurité des écrivains iraniens, a raconté:

"la semaine dernière, lorsqu'on quittait une réunion avec Mme Behbahani on a remarqué que quelques individus nous poursuivaient. Il me sembla qu'ils attendaient la sortie de Mme behbahani de la voiture. C'est pourquoi nous avons tous décidé de rester auprès de Behbahani en allant passer la nuit chez elle... Par cette nuit noire où tout le monde dormait, si un malheur arrivait à quelqu'un d'entre nous personne ne l'aurait su."

## Arrestation et emprisonnement du Docteur Gharavi

*Alors qu'il était en train de prêcher devant un certain nombre de ses fidèles, Docteur GHARAVI est arrêté par les agents de renseignements et mis en prison pendant quarante jours.*

Lors de la prière du vendredi 29 novembre 1998 à Ispahan, Docteur GHARAVI, dont le père est un Ayatollah connu, est arrêté avec un des prieurs au nom de Ali Alizadeh, par les pasdarans. Il est accusé par les services de sécurité d'avoir une influence sur son père et de l'avoir poussé à prendre des positions contre le régime.

En même temps les pasdarans ont arrêté le beau-père de M. Gharavi, Ali GHAFRANI, dans la ville de Naïn. Toutes ces trois personnes n'appartiennent pas au clergé et sont incarcérées à Ispahan.

Selon le journal *Aban*, daté du 2 janvier 1999, Docteur Gharavi et Ali Ghafrani ont été libérés après avoir passé quarante jours en prison et Ali Alizadeh serait sur le point d'être libéré sans qu'on sache vraiment de quoi ils étaient accusés et pourquoi ils ont été arrêtés et incarcérés.

4

### Qui sont les commanditaires ... suite

**6- Zolghadr:** général et commandant en chef des forces spéciales des pasdarans.

**7- Abdollahi:** adjoint de Zolghadr.

**8- Khazai:** directeur de cabinet du ministre de VAVAK.

**9- Monir-al-dine Chirazi:** un religieux en liaison avec le guide suprême, Khaménéï, dans le VAVAK.

**10- Namazi:** un autre religieux représentant le même Khaménéï dans le VAVAK.

**11- Hedjazi:** chef de la sécurité des proches du guide suprême, Khaménéï.

**12- Ali Fallahaian:** l'ancien ministre de VAVAK [contre qui la justice allemande a lancé un mandat d'arrêt international pour l'assassinat des opposants kurdes iraniens à Berlin en 1992].

## Pirouz Davani Enlèvement et assassinat?

*Alors que les autorités iraniennes gardent le mutisme absolu sur le sort de Pirouz DAVANI, dissident politique iranien, la presse iranienne parle de plus en plus de son enlèvement et de son assassinat.*

Le journal iranien *Khordad*, dans son numéro daté du 19 décembre 1998, citant un journal allemand, *Frankfurter Rundschau*, pose la question de la disparition du dissident politique iranien, Pirouz Davani.

Selon ce journal, la soeur de M. Davani a récemment déclaré: "trois mois après la disparition de mon frère, toutes les démarches effectuées auprès des autorités iraniennes, des responsables de la prison d'Evine [où sont incarcérés les prisonniers politiques], des services de renseignements et de la morgue n'ont toujours rien donné."

Dans une interview accordée par le frère de M. Davani au journal iranien *Aban*, le 19 décembre dernier, celui-ci, M. Siamak Davani, a déclaré: "Jusqu'à ce jour on ne sait rien du sort de mon frère et personne au niveau des pouvoirs publics n'a voulu nous donner la moindre information à ce sujet... on a écrit une lettre au président de la république et on s'est adressé partout sans résultat. Mon frère a disparu un jour du mois de septembre, il a quitté son domicile le matin et à 11 heures et demi il a téléphoné à ma soeur pour aller dîner chez elle. Mais depuis on ne l'a plus revu."

En ce qui concerne les activités de M. Davani, son frère a dit qu'il avait préparé des articles sur des questions politiques en Iran, les positions des partis et des personnalités politiques iraniennes.

Un autre journal iranien, *Zan* [Femme], sous le titre "ce n'est pas un secret", croit savoir que l'écrivain Pirouz Davani, porté disparu, pourrait bien être assassiné comme les autres écrivains qui ont eu le même sort.